



## La Révolution française

Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française

13 | 2018

Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840)

---

# Tradition et traduction. L'évolution de la science militaire hongroise de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle

Tóth Ferenc

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1864>

DOI : 10.4000/lrf.1864

ISSN : 2105-2557

### Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

### Référence électronique

Tóth Ferenc, « Tradition et traduction. L'évolution de la science militaire hongroise de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *La Révolution française* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1864> ; DOI : 10.4000/lrf.1864

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© La Révolution française

---

# Tradition et traduction. L'évolution de la science militaire hongroise de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle

Tóth Ferenc

---

- 1 Avant d'aborder le sujet principal de cette étude, il paraît indispensable de souligner quelques particularités de l'histoire hongroise qui exercèrent une forte influence sur l'évolution de la science militaire hongroise, ainsi que sur les différents mouvements de traduction d'ouvrages. Il convient d'abord de préciser le contexte. Au cours d'un « long XVIII<sup>e</sup> siècle », l'histoire hongroise connut des bouleversements considérables : les guerres turques et la libération du pays (1661-1699), les mouvements anti-Habsbourg des révoltés hongrois (1670-1711), les tentatives d'intégration du Royaume de Hongrie dans la Monarchie autrichienne (1711-1790) et le renouveau des mouvements nationaux avec les grandes réformes (1790-1848). Dans le cadre de cette étude, nous nous proposons de présenter les principaux mouvements et personnages qui jouèrent un rôle important, par le biais des traductions de textes, dans la formation d'une pensée militaire moderne qui eut une influence considérable sur la genèse du mouvement national moderne.
- 2 Malgré son histoire mouvementée, une caractéristique fondamentale restait constante en Hongrie durant la période examinée : les élites hongroises essayaient de développer soit une large autonomie politique et institutionnelle à l'intérieur des pays de la Monarchie habsbourgeoise, soit une indépendance politique et militaire, notamment à l'époque de la guerre menée par le prince François II Rákóczi (1703-1711)<sup>1</sup>. Il en résulta que la question de la défense du pays, ainsi que celle du développement de la science militaire restaient au cœur de ces mouvements. Une seconde particularité réside dans les affaires linguistiques et culturelles hongroises. La Hongrie de cette époque était un pays multiethnique et polyglotte. Hormis la population hungarophone, il y avait des minorités allemandes, roumaines, slaves et autres qui coloraient la situation linguistique. En plus, la langue hongroise, d'origine finno-ougrienne et comportant beaucoup d'éléments turcs et

ouralo-altaïques, restait très difficile d'accès aux populations ne parlant pas cet idiome. La langue hongroise avait en outre des variantes régionales et le long processus de création d'une langue littéraire commune se déroula également dans la seconde moitié de la période étudiée ici. L'emploi du latin dans l'administration (jusqu'en 1844 !) et d'autres langues, comme l'allemand ou le français, dans les différents secteurs scientifiques était tout à fait courant dans les différentes régions du Royaume de Hongrie. Néanmoins, le désir de disposer d'ouvrages en hongrois existait déjà depuis longtemps et cela favorisait aussi les traductions, en particulier dans le domaine militaire<sup>2</sup>.

- 3 Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les changements économiques, sociaux et politiques, ainsi que les conflits militaires transformèrent radicalement les guerres européennes. Cette transformation de grande envergure, appelée « révolution militaire » (*Military Revolution*) dans la littérature contemporaine, était accompagnée et favorisée par la croissance spectaculaire des ouvrages militaires, ainsi que leur expansion en Europe grâce à l'imprimerie<sup>3</sup>. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, on compte environ cinq cents titres d'ouvrages militaires, publiés à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. La Hongrie suivait de loin ce mouvement. Si nous voulons découvrir les raisons du manque d'ouvrages militaires dans ce pays, il faut prendre en considération que l'unité politique et territoriale du Royaume de Hongrie avait disparu après la bataille de Mohács en 1526<sup>4</sup> et suite aux occupations ottomanes (1541-1699) : la moitié du royaume était passée sous la domination des Habsbourg, la Transylvanie était devenue vassale de l'Empire ottoman et la partie centrale du pays était occupée directement par les Turcs. À partir de cette date, on ne pouvait parler d'armée hongroise qu'en Transylvanie, les affaires militaires de la Hongrie royale étant gérées depuis Vienne. Ces divisions politiques se sont accompagnées d'une longue période de guerres, sur environ cent cinquante ans, qui avait causé des pertes humaines et matérielles énormes. Ainsi, les ressources nécessaires manquaient pour l'établissement d'une armée permanente moderne aussi bien en Hongrie qu'en Transylvanie. En outre, les circonstances politiques et militaires empêchaient également la constitution d'une armée importante. Les forces armées hongroises étaient majoritairement composées d'unités levées en fonction des obligations féodales et périodiques. Elles représentaient une valeur militaire plus faible, une composition et une manière de combattre moins efficace que les armées occidentales. Tandis que, en Europe occidentale les guerres (les sièges et les batailles) étaient menées par des armées bien disciplinées et équipées d'armes à feu ainsi que d'armes blanches, la défense des confins militaires, dans l'Empire des Habsbourg, était assurée par une armée majoritairement composée de cavalerie légère caractérisée par une tactique irrégulière (reconnaissance, guerres de partis, embuscades)<sup>5</sup>.

## Nicolas Zrínyi et son œuvre

- 4 En Hongrie, même dans les années 1650, Nicolas Zrínyi pouvait prendre ombrage de certaines réflexions puisque « les autres nations écrivent des livres sur le commandement des armées, et nous, nous en rions : combien de savoir-faire et de métiers faut-il pour cela ? »<sup>6</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, face à la riche palette de la littérature militaire occidentale, celle de la Hongrie restait bien pauvre. Cela ne signifiait pas que la Hongrie était à l'écart des mouvements de la pensée militaire européenne ou bien que personne, en dehors de Zrínyi, ne s'occupait des problèmes militaires du Royaume de Hongrie ou de la Transylvanie. Dans les correspondances princières ou seigneuriales, dans les archives

familiales, parmi les feuilles volantes, dans les mémoires et propositions de l'administration centrale de Vienne on retrouve des traductions hongroises qui influencèrent l'évolution de la langue militaire hongroise du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

- 5 Nicolas Zrínyi était l'arrière-petit-fils du « héros de Szigetvár », qui portait les mêmes nom et prénom et dont il immortalisa la mémoire dans une épopée intitulée le *Désastre de Sziget*<sup>8</sup>. Il naquit en 1620 en Croatie et devint orphelin très jeune. Son éducation fut alors confiée à Pierre Pázmány, l'archevêque de Strigonie<sup>9</sup>, qui le plaça dans des établissements tenus par des jésuites. Ayant acquis une large culture humaniste, Zrínyi fit également un voyage d'études en Italie, en 1636, qui détermina sa vocation d'homme de lettres. Il participa aux opérations militaires de la fin de la guerre de Trente Ans contre les Suédois. Il fut nommé général par l'empereur en 1646 et, l'année suivante, ban de Croatie. Cette dignité lui permit de diriger l'organisation de la défense des frontières militaires hungaro-croates contre les Turcs. Il s'avéra aussi un stratège et écrivain remarquable. Outre ses œuvres poétiques ou dramatiques, il rédigea des ouvrages militaires (*Petit traité de campagne*, *Le preux capitaine*) et devint ainsi le père fondateur de la pensée militaire hongroise moderne<sup>10</sup>.
- 6 Grâce à la riche bibliothèque de son château de Csáktornya, Zrínyi possédait une documentation considérable. Il put ainsi rédiger des ouvrages originaux sur le modèle des traités militaires occidentaux, traités dont il assura également la traduction. Nous connaissons deux traductions de sa plume. La première est un traité de Charles Quint sur la levée d'un régiment d'infanterie. Dans ce texte, nous trouvons des mots étrangers adaptés en hongrois (du latin, de l'allemand, de l'italien, du français), tels que *muſtra* (*Muster* all.), *generális* (général), *tracta* (traité), ainsi que des mots hongrois d'origine étrangères comme *kapitány* (capitaine) et *darabont* (*trabant* all., satellite). Le second ouvrage traduit par Zrínyi est un traité de Lazare Schwendi sur le service militaire. On y trouve d'autres nouveautés terminologiques, comme *lármahely* (*Alarmplatz* all., place d'armes), *hadnagy* (*Rittmeister* all., capitaine de cavalerie), *kvártélymester* (*Quartiermacher* all., quartier-maître), *strázsamester* (*Wachmeister* all., sergent). Ces textes attestent bien de l'influence des premières traductions sur le vocabulaire militaire hongrois<sup>11</sup>.
- 7 L'activité scientifique militaire de Zrínyi exerçait une influence considérable sur la littérature militaire hongroise. Adam II Batthyány, fils d'Adam I<sup>er</sup> Batthyány, le compagnon d'armes et successeur de Zrínyi comme ban de Croatie, commença, dans les années 1690, la rédaction d'un ouvrage militaire en hongrois intitulé *Mars Politicus*<sup>12</sup>. Cet ouvrage fragmentaire est d'autant plus intéressant qu'il continue le genre du discours militaire inspiré par les recueils d'aphorismes et de miroirs royaux favorisés par Zrínyi. On y voit également une forte volonté de l'auteur de s'exprimer en langue hongroise qui met davantage en relief la réussite des ouvrages de Zrínyi. Le processus commencé sous l'influence de Zrínyi s'amplifia durant la guerre d'indépendance de François II Rákóczi. Le prince Rákóczi s'inspira considérablement des idées de Zrínyi afin de régulariser son armée. Les règlements militaires acceptés par la diète de 1707 dérivèrent du *Petit traité de campagne* de Zrínyi. En 1705, toujours à l'époque de la guerre d'indépendance de Rákóczi, le général Simon Forgách publia le texte du *Remède contre l'opium turc*, dédié au prince Rákóczi<sup>13</sup>.

## L'influence de la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi

- 8 Le prince François II Rákóczi s'intéressa vivement à ce sujet. Dans ses ouvrages autobiographiques, tout comme dans ses *Mémoires* et ses *Confessions*, il publia ses réflexions militaires. Sa bibliothèque de Rodosto témoigne de son intérêt pour l'art militaire et on y trouve, entre autres, les ouvrages historiques les plus populaires en cette matière, notamment l'*Histoire de Polybe* de Folard, les *Commentaires* de Monluc et les *Discours* de La Noue<sup>14</sup>. Les premiers échecs de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi montraient bien l'incapacité des officiers de son armée à résister à la puissante armée impériale. Comme il ne pouvait pas les remplacer par d'autres, les officiers étrangers (français) étant isolés dans son armée, il décida de réorganiser la direction de son armée. Il fonda, en 1707, un corps d'élite – *Nemesi Társaság* (« la compagnie des jeunes nobles ») – destiné aux postes d'officiers et qui devaient recevoir une formation sous son contrôle personnel. Accordant une importance à la formation théorique, il fit imprimer un livre de Zrínyi et consulta longuement ses officiers français sur les problèmes de la tactique militaire. Il composa également un ouvrage en hongrois dont le titre en français serait « L'école d'apprentissage de l'homme de guerre », datant des années 1707-1708. Les fragments de ce manuscrit comprennent deux chapitres probablement originaux du prince et deux autres empruntés à l'ouvrage de François de La Vallière intitulé *Pratique et maximes de la guerre* (La Haye, 1693)<sup>15</sup>. Son chef d'œuvre dans le domaine de la mise en ordre de son armée fut le règlement militaire, *Regulamentum universale*, qui fut même voté par la diète d'Ónod en 1707. Le texte juridique comporte les règles fondamentales créant et organisant l'armée des rebelles hongrois : la levée des troupes, les différentes armes, l'organisation interne, le ravitaillement et le paiement des troupes, etc. Néanmoins, la réalité était souvent bien loin des souhaits du prince exprimés dans cette loi qui, pour l'essentiel, resta lettre morte<sup>16</sup>.
- 9 Après la fin de la guerre d'indépendance hongroise, une partie des anciens combattants hongrois s'installèrent en France et sur le territoire de l'Empire ottoman, notamment dans la petite ville de Rodosto, sur le littoral de la mer Marmara. Certains entrèrent comme agents au service de la diplomatie de la France ou de la Sublime Porte. Les Hongrois, dont la langue ressemblait au turc, apprirent celle-ci avec une facilité inouïe et acquirent ainsi une assez bonne réputation comme interprètes de fortune<sup>17</sup>. Plusieurs entre eux se distinguèrent comme d'excellents traducteurs d'ouvrages.
- 10 Clément Mikes, le secrétaire du prince Rákóczi dans son exil à Rodosto, fut un traducteur infatigable. Il traduisit au moins douze ouvrages de la langue française en hongrois. Son chef d'œuvre, les *Lettres de Turquie*<sup>18</sup>, fut également composé d'extraits d'ouvrages français traduits en hongrois. Les travaux de Mikes furent publiés bien après la mort de leur auteur mais, par leur valeur et leur influence littéraire, contribuèrent fortement à l'évolution des langue et littérature hongroises du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.
- 11 Un autre traducteur hongrois appartenant à l'émigration politique fut le célèbre renégat Ibrahim Müteferrika (1674/75-1747), fondateur de la première imprimerie dans l'Empire ottoman. D'après les témoignages des archives de l'ancien palais des sultans du Topkapi Sarayi, il fut employé comme interprète en hongrois, mais il eut également plusieurs missions diplomatiques importantes<sup>20</sup>. Durant l'activité de son imprimerie, Ibrahim

Müteferrika publia dix-sept ouvrages en vingt-deux volumes. Son ouvrage intitulé *Usul el-Hikem fi Nizâm el-Ümem* (Pensées sages sur le système des peuples) fut très probablement composé d'extraits traduits d'ouvrages militaires occidentaux. Plus tard, cet ouvrage fut même traduit par le comte Charles Emeric de Reviczky<sup>21</sup> sous le titre de *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes*, publié en 1769 à Vienne et la même année également à Paris. Cet ouvrage fut rédigé par Ibrahim Müteferrika après la révolte de Patrona Halîl, le chef des janissaires révoltés en 1730 pour montrer les points faibles du système politique et militaire de l'Empire ottoman<sup>22</sup>.

- 12 Issu de l'émigration politique, François baron de Tott (1733-1793) fut incontestablement l'expert militaire le plus connu en activité au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'Empire ottoman. Durant la guerre russo-turque (1768-1774), il réalisa des réformes importantes à Constantinople. Notamment, il fit construire des forts sur les Dardanelles et le Bosphore, réorganisa l'artillerie turque et fonda une nouvelle école de mathématiques pour laquelle il traduisit lui-même des ouvrages militaires français afin de préparer ses leçons<sup>23</sup>.

## Le mouvement national à l'époque des Lumières

- 13 Contrairement aux siècles précédents, dominés par la langue latine, celui des Lumières fut caractérisé par une extraordinaire variété linguistique et par l'épanouissement de la langue française. Cette effervescence linguistique provoqua également en Hongrie un bouillonnement culturel et incita les intellectuels à réagir. Conscients du recul de la langue latine en Europe et de l'incapacité du hongrois d'exprimer avec précision les termes scientifiques et les idées modernes, les écrivains hongrois de l'époque commençaient à réfléchir sur la rénovation de leur langue maternelle dans le domaine scientifique, y compris la science militaire, particulièrement importante pour la noblesse hongroise. L'impératrice-reine Marie-Thérèse reconnut également la nécessité des réformes et facilita la formation d'une élite militaire hongroise. L'institution centrale de la formation militaire de la noblesse hongroise fut la *Garde du corps nobiliaire hongroise* fondée en 1760 à Vienne. Les membres de la Garde, délégués directement par les comitats, recevaient un traitement durant cinq ans et pouvaient bénéficier du rayonnement culturel de la ville de Vienne. Celle-ci était alors une splendide résidence impériale et une véritable ville de cour en pleine transformation. Du point de vue des idées françaises, Vienne jouait alors un rôle d'intermédiaire entre la France et la Hongrie. Ce rôle, déjà démontré dans le cas des idées des Lumières et des idées religieuses (jansénisme, richisme etc.), ne peut être que réaffirmé dans le domaine militaire. De plus, la francophonie vivante de la capitale impériale ne fit qu'accélérer l'influence de la pensée française sur la jeunesse hongroise. C'est une époque de fourmillement d'idées intense dont témoigne à l'envi la grande quantité d'ouvrages traduits par des Hongrois. Les premiers projets de modernisation et de perfectionnement de la langue hongroise vinrent des membres de la Garde nobiliaire hongroise, dont le chef de file était l'écrivain Georges Bessenyei. Ce dernier s'écria dans un pamphlet en 1778 : « Jamais une nation ne parvint à la science qu'en sa langue maternelle, et non pas en langue étrangère<sup>24</sup> ». À leur entreprise se joignirent les poètes David Baróti Szabó, Jean Batsányi et François Kazinczy, qui devinrent par la suite les chefs du mouvement de rénovation. Ils fondèrent la revue *Musée Hongrois* à Kassa en 1788, principal organe de diffusion de leurs idées.
- 14 Le mouvement de modernisation linguistique débuta avec la traduction massive des œuvres d'auteurs classiques et modernes. Dans un article publié en 1789, le poète Jean

Batsányi souligna que « les nations qui brillent aujourd'hui avaient commencé par traduire ». Il y donna même les règles de la traduction : précision, fidélité au style et au contenu. Les premières pièces de théâtre jouées dans les grandes villes hongroises étaient également des pièces étrangères traduites. Du point de vue juridique, la traduction était libre de droits car le code civil hongrois d'alors (*Corpus Juris*) ne comportait aucun article sur la protection des œuvres littéraires et scientifiques (*copyright*)<sup>25</sup>. Le programme de modernisation fut aussi une réaction nationale à la politique de germanisation (uniformisation) de Joseph II. Après la découverte de la conjuration des « jacobins hongrois » en 1794, les représailles des autorités autrichiennes décimèrent le mouvement des réformateurs progressistes, mais François Kazinczy survécut et en devint le chef charismatique. Désormais, ce fut lui qui dirigea les progrès de la modernisation linguistique par le biais d'une correspondance étendue avec l'intelligentsia hongroise. Deux grands courants s'établirent dans le mouvement. Il y avait tout d'abord les néologues (novateurs), qui s'assignaient comme objectifs d'enrichir et d'embellir la langue, de la libérer des lourdeurs qui en estompaient la force expressive. Ils suivaient les règles grammaticales qui présidaient à la formation de mots nouveaux dans les langues européennes. Ils appliquaient fréquemment la dérivation, en ajoutant à un radical un suffixe, empruntés tous deux au fonds primitif de la langue, souvent pour traduire en hongrois un terme abstrait ou technique latin, allemand ou français (par ex. batterie/*üteg*<sup>26</sup>). Bien que beaucoup d'expressions maladroites ne soient pas parvenues à s'intégrer dans la langue hongroise, celle-ci s'est enrichie de plus de dix mille mots nouveaux<sup>27</sup> durant un siècle d'activité novatrice.

- 15 La période allant de 1825 jusqu'à la révolution et guerre d'indépendance de 1848-49 s'appelle en Hongrie « l'ère des réformes ». C'est alors que les penseurs les plus éclairés, des nobles ayant fait des études dans les pays occidentaux, des bourgeois cultivés ou de simples officiers de fortune ayant combattu à l'étranger, se mobilisèrent en faveur de la modernisation de leur patrie. Parmi les motifs les plus importants de ce mouvement, l'état vulnérable de la défense hongroise fut au premier rang. La défaite de l'ancien système de la levée en masse féodale hongroise, la fameuse insurrection nobiliaire<sup>28</sup>, en particulier lors de la bataille de Raab en 1809, mit en cause la pensée militaire traditionnelle, qui favorisait l'emploi de la cavalerie, surtout la cavalerie légère (les fameux hussards hongrois) et dévaluait le rôle de la discipline lors des opérations militaires. De telle sorte, la nouvelle génération des officiers hongrois devint plus ouverte aux idées occidentales à l'époque de la publication du chef-d'œuvre de Clausewitz.
- 16 Le premier ouvrage scientifique militaire, intitulé *Hadi tudomány* (Science militaire), parut à Pest en 1807 de la plume de Joachim Székér (1752-1810). Malgré l'originalité incontestable de ce travail, on peut y retrouver plusieurs extraits traduits des grands auteurs militaires prussiens. Les années 1807 et 1808 furent marquées par les préparatifs de la guerre contre Napoléon en Hongrie. Ce fut alors qu'une autre compilation de science et d'histoire militaires vit le jour à Pest grâce à un lieutenant de l'armée insurgée hongroise, Jean Jung. L'ouvrage en question porte le titre *A Hadi Mesterséget tárgyzó szükségesebb tudományoknak summás előadása* (Présentation sommaire des sciences nécessaires au métier militaire) et s'inspire des textes traduits des grands auteurs français et allemands de la fin du siècle des Lumières. Une traduction majeure de l'époque fut exécutée par le capitaine Ladislav Jakkó, qui publia en 1809 à Pest le chef d'œuvre d'Adam Heinrich Dietrich Bülow (*Geist der neueren Kriegssysteme*, Hambourg, 1799) sous le titre de *Az új hadi tudomány lelke* (L'esprit du système militaire nouveau). Cette nouvelle



vague de traductions militaires fut renforcée par la fondation de l'Académie militaire Ludovika à Pest en 1808. Aussitôt, un ouvrage pour la formation des officiers y fut publié par le lieutenant Michel Alexandre Tanárky, qui fut d'ailleurs un excellent traducteur des ouvrages de l'archiduc Charles<sup>29</sup>.

- 17 Ces nombreux officiers se spécialisèrent dans la science militaire et rédigèrent leurs pensées en langue hongroise. Ils reconnurent que, outre l'importance du rayonnement des génies, comme Napoléon, les efforts de nombreux petits penseurs furent également nécessaires pour la lente poursuite des progrès de la science militaire. Ces penseurs puisaient dans l'histoire militaire universelle et hongroise, la littérature scientifique militaire, les phénomènes militaires de leur temps, ainsi que dans leurs propres expériences militaires. Dans leurs ouvrages, datant de différentes périodes, nous retrouvons aussi bien les résultats scientifiques originaux que les traductions, transformations et compilations d'ouvrages scientifiques étrangers. En 1817, une nouvelle revue scientifique intitulée *Tudományos Gyűjtemény* (Recueil Scientifique) fut fondée pour diffuser des comptes rendus, recensions d'ouvrages et traductions d'auteurs anciens et modernes<sup>30</sup>.
- 18 Le 3 novembre 1825, le comte Étienne Széchenyi, capitaine du 4<sup>e</sup> régiment de hussards, offrit lors d'une séance de la diète hongroise un an du revenu de ses domaines pour la fondation de l'Académie hongroise des sciences, où la science militaire occuperait une sous-section de la section des mathématiques. Le comte Ladislas Festetich accorda dix mille florins dans sa lettre de don du 27 juin 1826 « pour le perfectionnement des sciences militaires dans notre chère Patrie » et pour les appointements annuels d'un membre ordinaire dont la tâche consisterait en « la traduction en hongrois des ouvrages scientifiques militaires des nations anglaise, française, russe, allemande et les autres européennes qui en sont dignes sous la surveillance de la Société savante ». Entre 1830 et 1848, les membres militaires de l'Académie hongroise des sciences – notamment le capitaine Charles Kiss, un officier académicien qui se distingua tout particulièrement lors de la guerre d'indépendance hongroise (1848-1849), le capitaine Gustave Szontagh, le lieutenant-colonel du génie Georges Baricz, le capitaine et juge militaire François Kállay, le général major Jean Lakos, le major Michel Alexandre Tanárky, le lieutenant Jean Korponay et le colonel Lazare Mészáros – se distinguèrent dans l'introduction des sciences militaires en Hongrie, ainsi que dans leur perfectionnement. On pourrait y ajouter le nom de beaucoup d'autres écrivains militaires, dont le bombardier Éméric Raksányi, le sous-lieutenant Jean Czecz et le caporal Joseph Virág, qui voulurent lancer – sans autorisation – une revue intitulée *Tudományos Hadász* (Le militaire savant) en 1836. Dans les périodiques de cette époque, nous trouvons beaucoup d'essais d'auteurs militaires hongrois qui traitaient souvent de divers sujets des affaires militaires, à un niveau comparable aux auteurs européens connus<sup>31</sup>.
- 19 La pensée napoléonienne dominait les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle en Hongrie également. C'est ce qu'indique la traduction des *Maximes de guerre* de Napoléon par Charles Kiss (1793-1866), publiée en sept parties dans une revue scientifique de province (*Felső Magyar-Országi Minerva*). Son grand adversaire, l'archiduc Charles, bénéficiait également d'honneurs académiques considérables : en 1832, un projet de traduction de ses œuvres complètes fut déposé à l'Académie hongroise des sciences. Par contre, l'influence de la pensée clausewitzienne fut lente et difficile à démontrer. Faute d'analyses systématiques des bibliothèques privées des officiers supérieurs de cette période, et en l'absence de recherches philologiques exhaustives des manuscrits



personnels des grands penseurs militaires de l'ère des réformes, nous devons nous contenter de la présentation de quelques cas caractéristiques qui illustrent l'impact des écrits de Clausewitz. Le premier écrivain militaire à reconnaître la grande valeur de son chef d'œuvre fut Charles Kiss. L'Académie hongroise des sciences, depuis sa fondation en 1825 par le comte Széchenyi, préconisait le développement des sciences comme les mathématiques, considérées comme utiles pour la défense de la patrie. Charles Kiss, premier membre militaire de l'Académie, participa activement aux débats philosophiques sur la nature des sciences de la guerre. Dans ce débat, il y avait trois conceptions : la première rangeait les sciences militaires dans les mathématiques, la deuxième, avec Jomini, les classait dans la catégorie des arts, tandis que la troisième conception les inscrivait parmi les sciences à part entière. Kiss adhéra à cette troisième conception en soulignant l'importance de l'ouvrage philosophique et analytique de Clausewitz<sup>32</sup>.

- 20 Un autre combattant du même mouvement laissa un manuscrit que nous pouvons considérer comme la première tentative de traduction de Clausewitz en hongrois. Il s'agit d'un jeune officier d'artillerie (bombardier) de l'armée royale et impériale, Émeric Raksányi (1818-1849), qui reconnut pour la première fois l'importance primordiale de la pensée de Clausewitz, ainsi que la nécessité de sa diffusion parmi le public hongrois. Il composa plusieurs écrits dans lesquels il contribua à l'élaboration d'un nouveau vocabulaire militaire hongrois, un des buts des officiers académiciens de cette époque. Il faisait partie d'une jeune génération de penseurs militaires qui soutenaient la cause des réformes et l'idée de la création d'une armée nationale hongroise, et qui furent les premiers propagateurs de la pensée des grands auteurs militaires modernes, tels que Bülow, l'archiduc Charles, Jomini et Clausewitz. Dans ses écrits intitulés *Kalászkok a hadtudomány mezején* (Épis dans le champ de la science de la guerre), parus dans la revue *Századunk* en 1840, Raksányi présente un traité sur la guerre, l'armée et la science de la guerre. Dans ce texte, il essaie de présenter en langue hongroise les thèses du *Vom Kriege* de Clausewitz. Il utilisa surtout les deux premiers livres, qui décrivent la nature et la théorie de la guerre. Le jeune auteur hongrois ne se contenta pas de traduire les pensées de base du penseur prussien, mais il essaya de les développer et de les adapter à la situation dans laquelle la Hongrie se trouvait dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude de Raksányi, malgré son caractère de compilation, constitue un jalon important dans la pensée théorique militaire hongroise et dans la diffusion des idées de Clausewitz<sup>33</sup>.
- 21 En conclusion, nous pouvons constater une évolution lente, mais irrésistible, de la langue hongroise dans le domaine des sciences militaires. Le début du mouvement était lié à l'œuvre du comte Nicolas Zrínyi, premier penseur militaire hongrois, qui s'inspira des théoriciens italiens, allemands et français et qui laissa une littérature militaire fondamentale en hongrois à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une référence pour les penseurs ultérieurs. La seconde étape de l'évolution se situe à l'époque de la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711) du prince François II Rákóczi, qui lui-même traduisit des ouvrages militaires français en hongrois. L'émigration hongroise issue du mouvement de Rákóczi continua en quelque sorte ce travail par de nombreuses traductions. Le siècle des Lumières en Hongrie fut également caractérisé par la présence de la langue française et de la langue allemande, qui influencèrent profondément la terminologie militaire hongroise à travers les traductions complètes ou partielles des grands ouvrages de l'époque. Même si les élites hongroises étaient plurilingues, la modernisation de la langue hongroise devint une volonté politique. Le grand tournant vint à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'un programme national pour l'élaboration d'une langue

scientifique hongroise fut fixé. La fondation de l'Académie militaire Ludovika (1808) et de l'Académie hongroise des sciences (1825) renforça l'organisation institutionnelle et encouragea la traduction des grands ouvrages occidentaux qui étaient à l'origine de la science militaire hongroise moderne.

## NOTES

1. Ferenc TÓTH (dir.), *Correspondance diplomatique relative à la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711)*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 2012.
2. Sur les premiers traducteurs hongrois: Ildikó JÓZAN, *Mű, fordítás, történet. Elmélkedések*. (Oeuvre, traduction, histoire. Réflexions), Budapest, Balassi, 2009, p. 23-37.
3. Voir sur le phénomène de la révolution militaire: Geoffrey PARKER, *The Military Revolution, Military Innovation and the Rise of the West 1500-1800*, Cambridge, 1989.
4. Sur la bataille de Mohács : János B. SZABÓ et Ferenc TÓTH, *Mohács 1526, Soliman le Magnifique prend pied en Europe centrale*, Paris, Economica, 2009.
5. Ferenc TÓTH, « L'évolution de la tactique de hussards au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe », dans *Choc, feu, manœuvre et incertitude dans la guerre*, Pully (Centre d'histoire et de prospective militaires), 2011, p. 45-49.
6. Citation du 36<sup>e</sup> aphorisme du *Vitéz hadnagy* (Le preux capitaine) de Miklós ZRÍNYI, dans *Összes művei* (Œuvres complètes), Budapest, 2003, p. 306.
7. Árpád MARKÓ, « Adalékok a magyar katonai nyelv fejlődéstörténetéhez I. Közlemény » (Contributions à l'histoire de l'évolution de la langue militaire hongroise, Première partie), *Hadtörténelmi Közlemények*, 1958 n° 1-2, p. 148-157.
8. Jean HANKISS, *Lumière de Hongrie*, Budapest, 1935, p. 66-69. Voir également István LÁZÁR, *Histoire illustrée de Hongrie*, Budapest, 1992, p. 69. Cet ouvrage a été récemment traduit en français : *La Zrínyiade ou Le Péril de Sziget, épopée baroque du XVII<sup>e</sup> siècle*, traduction et notes de Jean-Louis Vallin, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2015.
9. La ville d'Esztergom en Hongrie (Strigonium en latin).
10. Gábor HAUSNER, « Nicolas Zrínyi et la littérature militaire hongroise au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Hervé COUTAU-BÉGARIE et Ferenc TÓTH (dir.), *La pensée militaire hongroise à travers les siècles*, Paris, Économica, 2011, p. 61-84.
11. Árpád MARKÓ, « Adalékok a magyar katonai nyelv fejlődéstörténetéhez II » (Contributions à l'histoire de l'évolution de la langue militaire hongroise, seconde partie), *Hadtörténelmi Közlemények*, 1958, n° 3-4, p. 205-206.
12. *Mars Politicus seu Maximae ac observationes Politicae Martiales ex Variis famosorum Ducum Exemplis desumptae. Az Az Okos Hadviselő avagy Bölcs Hadakozásnak Külömbfele hires neves Had viselők Peldaibul Szarmazot okos maximai es Tudománya*, Magyar Országos Levéltár (Archives nationales hongroises, Budapest), Les archives de la famille princière de Batthyány de Körmend, Memorabilia n° 1341/D.
13. István CZIGÁNY, « Pensée scientifique et pratique militaire dans le royaume de Hongrie dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Hervé COUTAU-BÉGARIE et Ferenc TÓTH (dir.), *La pensée militaire hongroise à travers les siècles*, op. cit., p. 86-89.
14. Béla ZOLNAI, « II. Rákóczi Ferenc könyvtára » (La bibliothèque de François II Rákóczi), *Magyar Bibliofil Szemle* 1925/26, p. 15-16.

15. Cf. Éva V. WINDISCH, « Rákóczi Ferenc ismeretlen hadtudományi munkája » (Un ouvrage militaire inconnu de François Rákóczi), *Irodalomtörténeti Közlemények* 1953, p. 29-56.
16. Imre BÁNKÚTI (dir.), *Rákóczi hadserege* (L'armée de Rákóczi), Budapest, 1976, p. 151-154.
17. Voir à ce sujet l'opinion de Charles de Chambrun, ancien ambassadeur de France à Constantinople : « M. de Tott (François), comme tous les Hongrois, avait une facilité incroyable pour apprendre les langues étrangères ; il est vrai que le hongrois, langue ouralo-altaïque, truffée de mots turcs, s'apparente au parler des peuples ottomans », Charles de CHAMBRUN, *À l'école d'un diplomate. Vergennes*, Paris, 1944, p. 89.
18. Voir l'édition récente de cet ouvrage en français: Jean BÉRENGER, Thierry FOUILLEUL, Krisztina KALÓ, Ferenc TÓTH et Gábor TÜSKÉS (dir.), *Kelemen Mikes: Lettres de Turquie*, Paris, Honoré Champion, 2011.
19. Sur les traductions de Mikes voir Lajos HOPP, *A fordító Mikes* (Mikes, le traducteur), Budapest, Universitas, 2002.
20. Cf. Ferenc TÓTH, « Ibrahim Müteferrika, un diplomate ottoman », *Revue d'histoire diplomatique*, 2012/3, p. 283-295
21. Charles-Émeric Reviczky (1737-1793), homme cultivé et polyglotte qui occupait des postes diplomatiques importants (Varsovie, Berlin, Londres) dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'intéressa vivement à la science militaire et collectionna des rapports et mémoires français d'importance militaire pendant ses séjours à l'étranger. Cf. Ferenc TÓTH, « Charles Emeric de Reviczky : diplomate, penseur militaire et bibliophile de l'époque des Lumières », dans Guy SAUPIN et Éric SCHNAKENBOURG (dir.), *Expériences de la guerre et pratiques de la paix. De l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 169-180.
22. Ibrahim MÜTEFERRIKA, *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes*, Vienne, Trattner, 1769.
23. Frédéric HITZEL, *L'Empire ottoman XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 264. Voir également Avigdor LEVY, « Military Reform and the Problem of Centralization in the Ottoman Empire in the Eighteenth Century », *Middle Eastern Studies*, Vol. 18, No. 3 (Jul., 1982), p. 10.
24. Ildikó JÓZAN, *Mű, fordítás, történet. Elmélkedések. (Oeuvre, traduction, histoire. Réflexions)*, Budapest, Balassi, 2009, p. 38.
25. Charles KECSKEMÉTI, *La Hongrie des Habsbourg Tome II de 1790 à 1914*, Rennes, PUR, 2011, p. 68-69.
26. Le verbe hongrois *üt* signifie battre en français.
27. Charles KECSKEMÉTI, *La Hongrie des Habsbourg op. cit.*, p. 69.
28. Les origines du système de l'insurrection nobiliaire remontent à la Bulle d'Or du XIII<sup>e</sup> siècle, qui mentionne le devoir personnel des nobles de guerroyer en cas de nécessité (insurrection personnelle). L'insurrection nobiliaire était, au XIV<sup>e</sup> siècle, de caractère féodal, tandis qu'elle se transforma au siècle suivant en un système de défense nobiliaire général. Dans un premier temps, les dignités ecclésiastiques et séculières s'engageaient à lever des troupes en fonction de leurs moyens pour la défense du pays. Le système de levée en masse nobiliaire obligeait tous les nobles, en fonction de leurs moyens également, à lever des soldats et à fournir armements, munitions et vivres pendant la durée des campagnes. Cette nouvelle forme du système de l'insurrection nobiliaire intégrait une grande masse de serfs dans les armées en élargissant considérablement les couches militarisées de la société hongroise.
29. Tibor ÁCS, *A reformkor hadikulturájáról* (De la culture militaire de l'ère des réformes), Piliscsaba, MTI, 2005, p. 99-101.
30. Voir à ce sujet: Tibor ÁCS, *Haza, hadügy, hadtudomány*. (Patrie, affaires militaires, science militaire), Budapest, Honvédelmi Minisztérium, 2001, p. 5-210. Voir également László PÁSZTI, « Hadi tizikelyek, tábori utasítások és a többiek... Magyar hadtudományi munkák bibliográfiája », 1790-1849. (Articles militaires, instructions de campagne et autres... Bibliographie des ouvrages hongrois d'art militaire, 1790-1849) *Had történelmi Közlemények*, 3/CXX, 2007, p. 1005-1081.

31. Tibor ÁCS, « Les directions de la pensée militaire hongroise au XIX<sup>e</sup> siècle » dans Hervé COUTAU-BÉGARIE et Ferenc TÓTH (dir.), *La pensée militaire hongroise à travers les siècles*, op. cit., p. 155-156.
32. Tibor ÁCS, *A reformkor hadikulturájáról* (De la culture militaire de l'ère des réformes), op. cit., p. 68-71.
33. Tibor ÁCS, « Clausewitz első magyar átültetési kísérlete » (Le premier essai de traduction hongroise de Clausewitz), dans Gábor Hausner (dir.) *Az értelem bátorsága. Tanulmányok Perjés Géza emlékére* (Le courage de l'intelligence. Mélanges à la mémoire de Géza Perjés), Budapest, 2005. p. 19-29. Voir également Ferenc TÓTH, « La réception de Clausewitz en Hongrie », *Stratégie* n° 97-98 (2009) p. 175-184.

## RÉSUMÉS

Le sujet de cette étude porte sur les changements de conception dans la pensée militaire hongroise à travers un long XVIII<sup>e</sup> siècle. La première partie de cette évolution concerne l'œuvre du comte Nicolas Zrínyi, premier grand penseur hongrois modern qui s'inspire des penseurs italiens et français et qui laisse une littérature militaire fondamentale en hongrois à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une référence incontournable pour les penseurs ultérieurs. La seconde étape de l'évolution se situe à l'époque de la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711) du prince François II Rákóczi, qui lui-même traduit des ouvrages militaires français en hongrois. Le siècle des Lumières en Hongrie est également caractérisé par la présence de la langue française et aussi de la langue allemande qui influencent profondément la terminologie militaire hongroise.

Le grand tournant vient à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle où un programme national de l'élaboration d'une langue scientifique hongroise est fixé. Cela se traduit sur la création de nouveaux concepts hongrois dans l'esprit d'une politique linguistique puriste. On assiste alors à une dualité des termes techniques (d'origine étrangère et hongrois) qui persiste très longtemps dans la littérature militaire.

The topic of this study is about the changes of the Hungarian military thought during a long 18<sup>th</sup> century. The first part of this evolution concerns the activity of the count Nicolas Zrínyi, the first modern Hungarian military writer inspired by the Italian and French thinkers and who leaves us important military works in Hungarian language which became an essential reading for the next generations. The second stage of this evolution is situated in the period of the Hungarian war of independence (1703-1711) of the prince Francis Rákóczi II who translates himself French military works into Hungarian. The era of enlightenment is also characterized by the presence of French and German languages which deeply influenced the Hungarian military terminology.

The great change takes place at the end of the 18<sup>th</sup> and in the beginning of the 19<sup>th</sup> centuries when the national program of the elaboration of the new scientific Hungarian language is set up. It manifests himself by the creation of new Hungarian concepts in the spirit of a purist linguistic policy. We are witnessing an upsurge of dual technical terminology (in foreign languages as well as in Hungarian) which continues persistently in the military literature.

## INDEX

**Mots-clés** : histoire de la traduction, histoire hongroise à l'époque moderne, pensée militaire, histoire de la langue hongroise, guerres d'indépendance hongroise

**Keywords** : history of translation, early modern Hungarian history, military thought, history of Hungarian language, Hungarian wars of independence

## AUTEUR

**TÓTH FERENC**

Research Center for the Humanities – Institute of History  
Hungarian Academy of Sciences